

à Hérode elle lui dit : *Donnez-moi tout maintenant dans un plat la tête de Jean-Baptiste.* Cette demande à laquelle il ne s'attendait pas le surprit extrêmement ; il feignit au moins d'en être surpris et d'en avoir du chagrin, non pas qu'il voulût sauver la vie au Prophète qu'il avait toujours dessein de perdre ; mais parce que voyant bien que le faisant mourir de cette manière, il ne pourrait pas éviter l'infamie que mériterait sa cruauté. Cependant pour ne point passer pour un inconstant et un homme de peu de paroles, il acquiesça à cette injuste et cruelle demande : ainsi la vie du plus grand des enfans des hommes fut la récompense de l'adresse d'une baladine. Un bourreau fut envoyé à la prison, il coupa la tête à Jean, et l'apporta dans un plat, et le Roi la mit entre les mains de la mère et de la fille impudique. C'est ce que les Evangélistes nous rapportent de la mort de ce divin Prophète.

CONSIDÉRATION.

St. Jean n'a donc pas seulement été victime de la brutale passion de l'impureté, mais encore de l'ivrognerie et de la danse. D'où nous pouvons conclure que la bonne chair et les joies mondaines sont les causes funestes des crimes les plus détestables. Ce qui se passe tous les jours parmi nous ne le prouve que trop. Car les divisions et les jalousies, les blasphèmes et les serments, les querelles et les meurtres en sont les tristes fruits. C'est ce qui a fait dire à un saint Père que la bonne chair et la molesse sont deux démons qui ont conspiré et juré de ne jamais se séparer en faisant la guerre à l'homme, pour le rendre